Saved documents

Saturday, September 13, 2025 at 1:08 a.m.

1 document

By Bibliothèque et Archives nationales du Québec

This document is destined for the exclusive use of the individual designated by Biblio.-Nationale-du-Québec and cannot be used for any other purpose or distributed to third parties. • All rights reserved • Service provided by CEDROM-SNi Inc.

Summary

Saved documents • 1 document

Le Devoir

October 12, 2024

Les Outer Banks à la mer

Les jeunes de l'archipel se résignent à voir disparaître leur coin de paradis, victime des changements climatiques et de l'érosion Les Outer Banks sont un mince chape-let d ... 3

This document is destined for the exclusive use of the individual designated by Biblio.-Nationale-du-Québec and cannot be used for any other purpose or distributed to third parties. • All rights reserved • Service provided by CEDROM-SNi Inc.

LE DEVOIR

© 2024 Le Devoir. Tous droits réservés.
The present document and its usage are protected under international copyright laws and conventions.

news·20241012·LE·l00012329283

Source name
Le Devoir
Source type
Press • Newspapers
Periodicity
Daily
Geographical coverage
Provincial
Origin
Montreal, Quebec, Canada

Samedi 12 octobre 2024

Le Devoir

• p. B1,B2,B3

• 2008 words



Les Outer Banks à la mer

SANDRINE VIEIRA
LE DEVOIR

Les jeunes de l'archipel se résignent à voir disparaître leur coin de paradis, victime des changements climatiques et de l'érosion

Les Outer Banks sont un mince chapelet d'îles qui s'étend sur 320 kilomètres le long des côtes de l'État de la Caroline du Nord, aux États-Unis. En cette fin d'été, un petit groupe de tou-ristes s'accroche aux sièges d'un 4x4 manoeuvrant brusquement à travers les dunes du village de Corolla, à la pointe nord de l'archipel.

Au volant, Gary, un résident à la retraite, guide l'excursion à la recherche des hordes de mustangs sauvages qui errent librement le long du littoral depuis des siècles.

Ces chevaux, dont les ancêtres sont arrivés aux Outer Banks après les échouages de navires espagnols à l'époque des premières explorations européennes sur le continent, ne sont qu'un des nombreux attraits qui séduisent les millions de touristes qui visitent l'archipel chaque année à la recherche de nature spectaculaire, de vagues et de détente.

Vers la fin de l'excursion, le groupe s'émerveille en apercevant deux chevaux paisiblement endormis, debout sur le sable. Le parfum de la brise marine et le soleil scintillant sur l'eau complètent le magnifique spectacle.

Sur le chemin du retour, le guide, qui conduit carrément sur la plage, ralentit à l'approche d'une impressionnante maison construite sur pilotis — une caractéristique des habitations en bord de mer des Outer Banks conçue pour les protéger des inondations et qui est devenue emblématique de l'architecture des îles.

«Vous devriez prendre une photo de cette maison, car elle ne sera probablement plus là l'an prochain», lance Gary au groupe, l'air grave.

Cette propriété, à l'instar de nombreuses autres maisons sur pilotis, était jadis située à des dizaines de mètres de l'océan. Mais en raison de l'érosion côtière et de la montée du niveau de la mer, plusieurs habitations se dressent aujourd'hui tout près du bord de l'eau — certaines étant même déjà partiellement submergées.

«À chaque marée haute, l'océan monte jusqu'en dessous de cette maison. Quand il y a des tempêtes, elle est con-

VALÉRIAN MAZATAUD LE DEVOIR

stamment frappée par d'intenses vagues. Je suis certain qu'elle va bientôt s'effondrer», prévient Gary.

Lors du passage du Devoir dans les Outer Banks, à la mi-août, on comptait deux maisons s'étant effondrées dans l'océan Atlantique depuis le début de l'année. Depuis, trois nouvelles propriétés ont cédé aux vagues. Les cinq effondrements survenus cette année portent à dix le nombre de propriétés qui se sont écroulées depuis 2020.

Un seuil de non-retour

C'est au nord de Rodanthe, un village d'environ 200 habitants du sud de l'archipel, que toutes ces habitations ont succombé au fracas des vagues. Avec un recul de 4,5 m de plage en moyenne par an, Rodanthe connaît l'un des taux d'érosion les plus élevés de la côte est.

En arrivant à l'endroit où une maison s'est écroulée à la mi-août, on remarque immédiatement les piliers de bois immergés de plusieurs autres habitations. Les escaliers et les galeries de nombre d'entre elles sont visiblement endommagés.

This document is destined for the exclusive use of the individual designated by Biblio.-Nationale-du-Québec and cannot be used for any other purpose or distributed to third parties. • All rights reserved • Service provided by CEDROM-SNi Inc.

Au loin, un groupe de jeunes se faufile discrètement dans une maison qui se dresse dangereusement audessus des vagues. Juste à côté, des fils électriques et une fosse septique sont exposés dans le sable.

Comme tout droit sorti d'une scène de la série Netflix Outer Banks, le groupe se jette dans l'océan depuis le sommet de la maison — ce qui leur vaudra un avertissement des autorités chargées de surveiller la plage.

Aujourd'hui, cette maison n'est plus. Elle a été emportée par les vagues le 20 septembre dernier.

Crew Smith, l'un des membres du groupe, qui a grandi dans l'archipel des Outer Banks, a toujours considéré que la transformation du rivage était naturelle ; mais les phénomènes météorologiques extrêmes, comme le récent passage de l'ouragan Ernesto, sont de plus en plus courants, admet-il.

«Vivre près de l'océan, c'est une expérience unique. En vivant dans un endroit en constante transformation, on devient encore plus conscient des changements climatiques», exprime le jeune de 25 ans.

Mais lui et son ami Hayden, également résident de l'archipel, s'accordent sur un point:la question climatique n'est pas une priorité pour eux, même à l'approche de l'élection présidentielle de novembre.

«On est sur une île-barrière. Peu importe l'empreinte carbone que nous avons, l'érosion va s'accélérer. On ne pourra rien y changer», indique Hayden.

À quelques kilomètres de là, Emmy Trivette surveille la poignée de vacanciers qui s'ébattent dans l'océan depuis sa chaise de sauveteuse.

Pour la jeune femme de 22 ans, native des Outer Banks, il n'y a pas d'endroit plus magnifique au monde, mais il lui est de plus en plus difficile d'y entrevoir son avenir.

«J'aimerais bien vivre ici quand j'aurai 80 ans, à la retraite. C'est triste, mais peut-être que ça ne sera pas possible», dit-elle en observant les baigneurs sous un soleil brûlant.

Selon la NASA, la montée du niveau de la mer sur la côte est des États-Unis devrait être de 25 à 30 cm d'ici 2050. À l'échelle du globe, le niveau de la mer a déjà augmenté de plus de 10 cm depuis 1993.

«Ça fait longtemps que nous savons que les changements climatiques existent, affirme Emmy. L'élévation du niveau de la mer s'accélère depuis des années. Il y a des articles scientifiques sur ce sujet depuis les années 1970. Ils savaient que ça allait se produire, et maintenant, on a dépassé le seuil de non-retour.»

Une solution temporaire

Du haut du quai de pêche de la jetée de Jennette, à une quarantaine de kilomètres au nord de Rodanthe, le contraste est frappant. Ici, la plage de Nags Head semble «normale», avec son importante superficie de sable où se reposent les derniers touristes de la saison.

En regardant à l'horizon, Reide Corbett, océanographe spécialiste des changements côtiers à l'Université East Carolina, explique que cette plage a bénéficié des efforts de rechargement — une méthode qui implique l'ajout de grandes quantités de sable ou de sédiments pour lutter contre l'érosion et élargir la superficie de la terre.

À Rodanthe, toutefois, aucuns travaux de rechargement n'ont été effectués en raison de contraintes budgétaires:le coût d'un tel projet est estimé à 40 millions de dollars.

Si le rechargement contribue à freiner l'érosion — et à préserver le tourisme —, c'est seulement une solution temporaire à un problème beaucoup plus vaste, dit Reide Corbett.

«On ne fait que gagner du temps en faisant du rechargement. Le taux d'érosion ne change pas, on ne modifie pas le processus qui mène à l'érosion», explique-t-il.

L'expert estime que la situation à Rodanthe est «le canari dans la mine de charbon»et que les autres villages des Outer Banks doivent déjà se préparer à affronter le pire.

Pour lui, la solution passe d'abord par la relocalisation des maisons en bord de mer — chose à laquelle de nombreux propriétaires s'opposent.

À l'heure actuelle, la majorité des propriétaires des maisons classées comme vulnérables choisissent de ne rien faire, puisque les résidences privées qui subissent des dommages ou qui risquent de s'effondrer doivent actuellement être déplacées ou démolies à leurs frais.

Ces propriétaires ne peuvent réclamer l'argent des assurances que lorsque leur maison s'est effondrée.

Pour Reide Corbette, la municipalité devrait envisager de racheter les maisons en bord de mer à leurs propriétaires afin de les démolir — une solution qui

This document is destined for the exclusive use of the individual designated by Biblio.-Nationale-du-Québec and cannot be used for any other purpose or distributed to third parties. • All rights reserved • Service provided by CEDROM-SNi Inc.

coûterait moins cher, à long terme, que de multiplier les travaux de rechargement, avance-t-il.

D'autant plus que les maisons qui s'effondrent font mauvaise presse, ajoute-t-il. Les Outer Banks comptent 37 000 habitants, mais la population peut y atteindre 300 000 personnes pendant les mois d'été. Les touristes y dépensent chaque année environ 1,4 milliard de dollars.

«Si, chaque année, deux maisons tombent dans l'océan, à un moment donné, les gens vont le voir et se demander pourquoi ils se rendraient dans les Outer Banks», dit Reide Corbett.

Profiter du moment présent

La rentrée scolaire est à peine amorcée. Jakub Skultety, un élève de 16 ans, nous rejoint après ses cours du secondaire. Le jeune homme, qui réside à Kill Devil Hills, un village du nord des Outer Banks, a immigré de la Slovaquie à l'âge de 6 ans avec ses parents.

En 2022, il a participé à un balado explorant la manière dont les changements climatiques façonnent la vie de la communauté côtière. Deux ans plus tard, il se dit toujours aussi alarmé quant à l'avenir de son village.

«Avec mes amis, on se dit qu'on pourrait ne pas pouvoir venir ici en vacances, quand on sera plus vieux, parce qu'il y a de bonnes chances que ça soit sous l'eau. C'est vraiment une pensée effrayante», nous confie-t-il en marchant sur un long quai de pêche en début de soirée.

Malgré son jeune âge, il constate des tempêtes moins fréquentes, mais de plus en plus intenses et dangereuses.

«Le réchauffement climatique s'accélère de manière exponentielle. C'est quelque chose que les gens savent ici, c'est sûr. Toute bonne chose a une fin. C'est juste que la fin semble beaucoup plus proche ici que ce que la plupart des gens veulent admettre.»Le quart de la sauveteuse Emmy Trivette tire à sa fin. En descendant de son poste de surveillance, elle avoue que, même si les jeunes résidents sont très conscients des bouleversements climatiques, un sentiment d'impuissance les habite. «Les politiciens n'écoutent pas les jeunes de notre génération», dit-elle.

Celle qui se prépare à aller travailler dans un autre État pendant quelques mois ne sait pas de quoi aura l'air son village natal à son retour.

«C'est difficile, parce que nous savons tous ce qui se produira. Au fond, ce que nous voulons, c'est simplement de profiter des choses que nous avons en ce moment, le temps que ça dure.» Ce reportage a été financé grâce au soutien du Fonds de journalisme international Transat-Le Devoir.

Contre vents et marées Cette maison de Rodanthe a été emportée par les vagues le 20 septembre dernier, comme quatre autres des Outer Banks cette année. Dans cet archipel de la Caroline du Nord, touristes et résidents sont aux premières loges pour observer les impacts de l'érosion accélérée des berges, conséquence des changements climatiques. Pages B 2 et B 3.

J'aimerais bien vivre ici quand j'aurai 80 ans, à la retraite. C'est triste, mais peutêtre que ça ne sera pas possible.

EMMY TRIVETTE »

LE DEVOIR EN CAROLINE DU NORD

Illustration(s) :

1Une pile de sacs de sable aide à prévenir l'érosion côtière le long de la plage de la ville de Buxton, dans le sud des Outer Banks. En Caroline du Nord, il est interdit de construire des structures de protection du littoral telles que des digues, par exemple. Ces énormes sacs de sable, bien que peu esthétiques, permettent de limiter l'érosion côtière et sont tolérés par les autorités.

.

2Un cheval sauvage dans le Currituck National Wildlife Refuge

.

3Hayden Ray, 21 ans, et Crew Smith, 25 ans, rencontrés sur la plage de Rodanthe

.

4La plage, à la hauteur de Corbina Drive, a telle-ment rétréci que cette maison se retrouve les pieds dans l'eau.

.

5La sauveteuse Emmy Trivette, 22 ans, vit dans les Outer Banks depuis son enfance.

.

6Cette maison s'est effondrée le 24 septembre dernier, portant à cinq les résidences qui se sont écroulées depuis le début de l'année.

.

7C'est ici, au nord de la ville de Rodanthe, que l'ancien tracé de l'autoroute NC12 prend fin, dans le sable.

.

8Des escaliers face à l'océan Atlantique sur la plage de la ville de Buxton

.

This document is destined for the exclusive use of the individual designated by Biblio.-Nationale-du-Québec and cannot be used for any other purpose or distributed to third parties. • All rights reserved • Service provided by CEDROM-SNi Inc.

PHOTOS VALÉRIAN MAZATAUD LE DEVOIR

This document is destined for the exclusive use of the individual designated by Biblio.-Nationale-du-Québec and cannot be used for any other purpose or distributed to third parties. • All rights reserved • Service provided by CEDROM-SNi Inc.